



L'ART c'est mon Dada



du 24 Octobre
au 16 Décembre 2017

Vernissage
Samedi 21 Octobre à 18H

Œuvres issues des collections
des Abattoirs - Frac Occitanie
Toulouse et de l'Artothèque
du Lot

PRÉSENCE PANCHOUNETTE
Collectif d'artistes créé à Bordeaux en 1969, dissous en 1990.

"La dégénérescence guette les avant-gardes" 1983
Installation Table à repasser métallique pliante, tissu,
sweat-shirt Picasso, fer à repasser Color cloué à la Man Ray
de 13 clous de semence de tapisserie
137 x 136 x 40 cm

Collection les Abattoirs - Frac Occitanie Toulouse

© droits réservés
Crédit photographique:
Cédric Eymenier

Propos

Dans le contexte du cinquantenaire de la mort du sculpteur Ossip Zadkine, se pose spontanément la question de son héritage, qu'il s'agisse de son travail ou de sa vie aux Arques. La naissance des Ateliers des Arques est pour sa part intimement liée à l'histoire du musée, et les résidences continuent de préserver au sein du village un lieu de création en prise avec un environnement unique. Avec le temps, il est devenu évident que l'un n'irait pas sans l'autre, les notions de transmission et de postérité de l'artiste dépassant ici le cadre de l'œuvre.

C'est à partir de ce contexte singulier et des questions qu'il soulève que l'Artothèque du Lot propose de bâtir la prochaine exposition d'automne en partenariat avec les Ateliers des Arques et les Abattoirs / FRAC Midi-Pyrénées.

De quelle façon les artistes d'aujourd'hui utilisent-ils ou s'inspirent-ils des œuvres de leurs aînés ? Comment l'art observe l'art ? Quel regard le public peut-il porter sur ces œuvres qui mettent en abîmes des pratiques, des époques et des sensibilités ?

Ce jeu de références d'une œuvre à une autre trouve lui-même ses racines dans l'histoire. A partir du XIX^e siècle, la reproductibilité des œuvres, l'apparition des musées et des collections publiques accélèrent la diffusion de l'art. Les artistes et le public ayant peu à peu accès à un grand nombre d'œuvres, une culture commune peut ainsi émerger, permettant aux artistes de puiser dans un patrimoine potentiellement connu de tous. Une forme de complicité de regards entre l'auteur de l'œuvre et le regardeur est créée. Les détournements, les hommages ou les emprunts, occupent alors une place significative dans l'art du 20^{ème} siècle qui démultiplie les techniques et les matériaux et s'intéresse à l'art comme sujet.

Les œuvres présentées dans cette sélection se teintent souvent d'humour, de poésie, d'étrangeté, mais sans jamais nuire aux modèles qu'elles évoquent, offrant même la chance de se plonger dans une redécouverte...

*Géraldine Gagnard
Chargée de mission arts visuels - Service Culture
Département du Lot*

Artistes présentés

Valerio Adami, Albert Ayme, Pierre Buraglio, Bazile Bustamante, Patrice Carré, Guillaume Dégé, Anne Deguelle, Angela Detanico & Rafael Lain, Jan Dibbets, Richard Fauguet, Yohann Gozard, Damien Hustinx, Michel Journiac, Jean-Noël László, Julio Le Parc, Jean-Claude Loubières, Robert Mapplethorpe, Charlotte Moth, Stéphane Pencreac'h, Ernest Pignon-Ernest, Présence Panchounette, Mathieu Provansal, Guillaume Robert, Jean Sabrier, Denis Savary, Karine Veyres.

Exposition visible

Du mardi 24 Octobre
Au samedi 16 décembre 2017

Vernissage

Samedi 21 Octobre à 18H à la Mairie des Arques

Ouverture

Aux Ateliers des Arques : Tous les samedis de 14h à 17h et du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 17h sur RDV.

Dans les bibliothèques de Cazals, Frayssinet-le-Gélat ainsi qu'à la Médiathèque de Salviac : Aux jours et heures d'ouverture habituels.

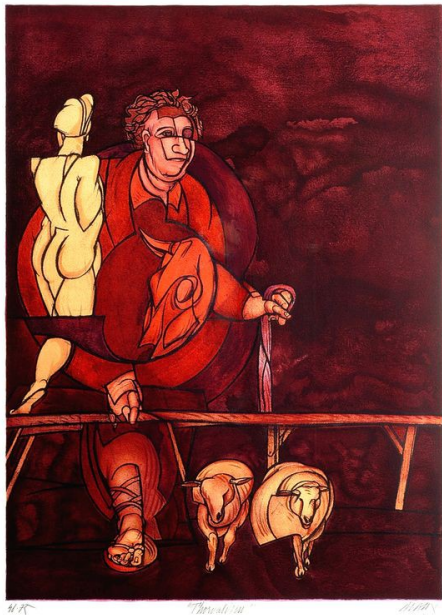
+++ Visite accompagnée et atelier de pratique plastique les mercredis 25 Octobre et 1er Novembre ainsi que les samedis 18 Novembre, 2 Décembre et 16 Décembre de 15h à 17h aux Ateliers des Arques !

Gratuit - Familial (enfants à partir de 3 ans) - Renseignement et réservation au 05 65 22 81 70 ou par mail à clemence.ateliersdesarques@gmail.com

Valerio Adami

Valerio Adami est un peintre né à Bologne (Italie) en 1935.

Au début de sa carrière, Adami est rapidement catégorisé comme représentant de la Nouvelle Figuration européenne. Ses premières œuvres paraissent mettre en cause le monde de la consommation. L'artiste rompt avec l'abstraction qui s'exprime majoritairement dans l'art de l'après-guerre, avec un travail qui porte essentiellement sur des compositions historiques et politiques, et sur des portraits d'artistes. Son univers se remplit de références mentales, dans le but de « représenter un idéal ». Travaillées comme un récit, ses œuvres mettent en abîme plusieurs réalités, apportant un questionnement sur l'identité, le lieu et la temporalité. La présence humaine est une constante : le corps est souvent isolé, parfois morcelé, dans des espaces presque vides, reflets d'une solitude métaphysique. A partir des années 80, Valerio Adami se consacre davantage à la peinture murale, notamment au théâtre de Châtelet à Paris et à la salle des pas perdus de la gare d'Austerlitz.



Valerio Adami
Thorvaldsen
1982

Lithographie
94 x 66 cm

Collection Artothèque du Lot - Département du
Lot

Visible à la Médiathèque de Salviac

Un berger, derrière une clôture, veille sur deux moutons. Il n'y a aucune indication de paysage, si ce n'est, à gauche, cette statue présentée de dos. Les figures, posées en aplats de couleurs découpés par d'épais cernes noirs, se détachent sur un fond rouge qui semble mouvant. Le corps du berger est morcelé, son visage sans expression. L'image de départ utilisée par Adami est la reproduction photographique d'une peinture réalisée par le peintre danois Conrad Blunck, un portrait de son compatriote sculpteur Bertel Thorvaldsen, qui pose dans son atelier en 1834. Passionné d'art antique, comme l'est également Valerio Adami, l'artiste est entouré de certaines de ses plus célèbres œuvres. Sur la lithographie, il ne reste de ces dernières que le Jason de 1802. Dépouillé de ses autres attributs de sculpteur, le personnage devient un berger conduisant son troupeau, dans une possible évocation de l'Arcadie. Idéalisée par la poésie bucolique latine et hellénique, cette région grecque est le symbole d'un paradis perdu.

Albert Ayme

Albert Ayme, né en 1920 à Saint-Geniès-des-Mourgues et mort en 2012 à Paris, est un peintre et sculpteur français.

Cette estampe est un hommage géométrique et musical au peintre néerlandais Van Gogh, la carnation jaune au centre de l'estampe étant un rappel de la luminosité de l'un de ses motifs picturaux favoris, le tournesol. (Source : Xavier-Philippe Guiochon, Sylvie Balsente).



Albert Ayme
A la gloire de Van Gogh
1996
Lithographie
85 x 66 cm
Dépôt du FNAC (Fond
National d'Art
Contemporain) à
l'Artothèque du Lot –
Département du Lot

Visible aux Ateliers des
Arques

"Mais vrai restera-t-il que pour atteindre la haute note jaune que j'ai atteinte, cet été, il m'a bien fallu monter le coup un peu". Van Gogh, Arles 1889.

Evocation bouleversante... ravivée par la médiation d'une de mes toiles à grande plage Jaune... qui déclencha en moi l'émotion de lui consacrer un "Hommage"...

*Fragments d'Albert Ayme - © Edition Traversière-Paris :
Triple Suite en Jaune à la Gloire de Van Gogh, 1987.
De la couleur, ou, en relisant Van Gogh, Ecrits d'un Peintre, 1998.*

Pierre Buraglio

Pierre Buraglio, né le 4 mars 1939 à Charenton-le-Pont, est un peintre, dessinateur et lithographe français.

Pierre Buraglio travaille par séries à partir de matériaux non traditionnels et de gestes simples (agrafer, recouvrir, raturer, camoufler) dont il montre l'efficacité plastique. Ses caviardages où il rature des listes, des articles de journaux, des reproductions indiquent combien l'artiste contemporain doit se préoccuper d'une œuvre déjà faite et de ses traces. Un de ses axes de travail concerne également sa relation avec l'écriture (parfois ramenée au geste) et les écrivains, avec lesquels il collabore régulièrement. A partir de mots et de textes, Pierre Buraglio met en page ou dans l'espace des éléments littéraires et textuels, les entrelaçant de ses propres associations et assemblages issus de sa recherche picturale. Lors de son exposition *Prolongements et prélèvements* en 2004 au Musée Zadkine, Pierre Buraglio rendit hommage au sculpteur en traçant un portrait de l'artiste et une évocation de ses bois, en vis-à-vis d'une page autobiographique d'un Zadkine se trouvant vieillissant et déprimé (Source Artothèque - Musée Zadkine de Paris).



Pierre Buraglio
A Ossip Zadkine
2005

Dessin sur pierre lithographique base offset
30 x 40 cm

Collection Artothèque du Lot - Département du Lot

Visible aux Ateliers des Arques

BazileBustamante

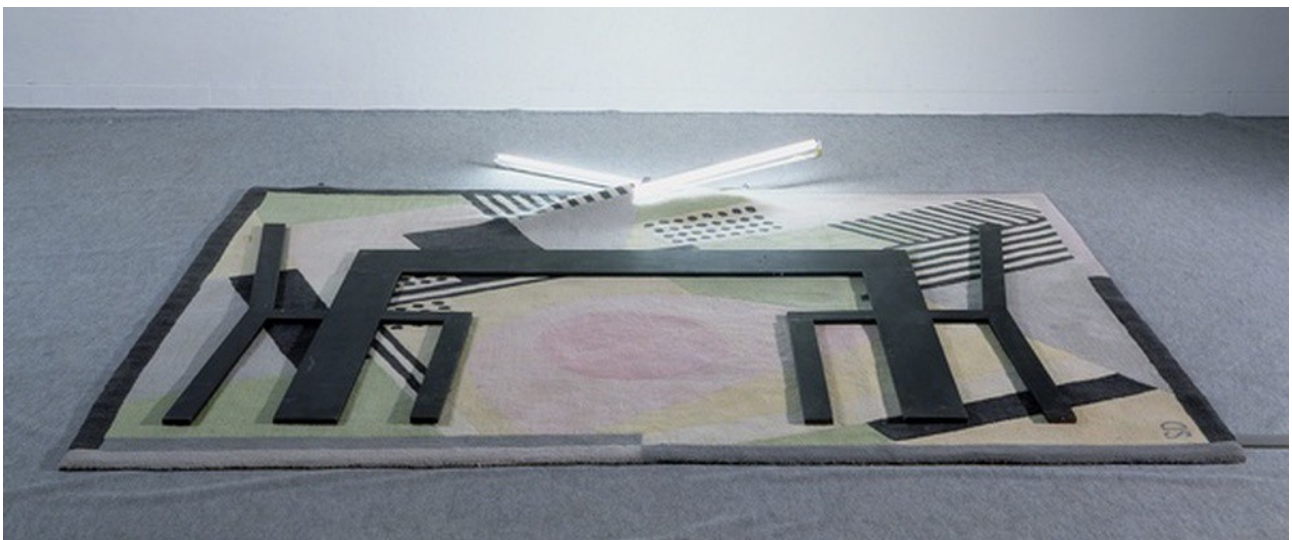
Bernard Bazile est né à Tulle (Corrèze) en 1952.

Jean-Marc Bustamante est né à Toulouse (Haute-Garonne) en 1952.

Formes et matériaux s'identifient avec une aisance vite compromise par le caractère hybride et artificiel de cette installation. Un tapis édité d'après une gouache constructiviste de Sonia Delaunay entraîne dans sa mise à plat le profil écrasé d'une table et de deux chaises, surmonté de deux néons en croix fusionnelles qui transpercent la production originale. Néanmoins l'œuvre se métamorphose en un tableau autonome en deux dimensions, aux rythmes colorés non hiérarchisés, où abstraction et décoration existent presque à l'excès dans une spatialité minimaliste.

L'identité des deux artistes se dissimule dans le piège d'un nom propre possible afin d'en libérer leurs productions. À l'encontre du Pop Art, BazileBustamante n'introduit pas une actualité quotidienne dans l'art ou, comme Duchamp, ne prône pas l'inutilité ; il prend le parti d'une nouvelle "figuration" inscrite dans un ordinaire anonyme et intemporel étrangement dégagé de tout fonctionnalisme.

Bernadette Morales, 2000



BazileBustamante

Tapis

1984

Installation d'objets posés sur un tapis de Sonia Delaunay

Acier, néons et laine

325 x 385 cm

Collection Les Abattoirs – FRAC Occitanie Toulouse

© droits réservés

Crédit photographique : Studio Marco Polo

Visible aux Ateliers des Arques

Patrice Carré

Né en 1957 à Angers, Patrice Carré vit et travaille à Marseille.

L'artiste utilise des médiums variés, empruntant son vocabulaire au «monde domestique»: objets manufacturés et imagerie populaire (les bandes dessinées d'Hergé). Il s'intéresse au son comme «matière plastique transparente», à sa représentation et à sa diffusion.



Patrice Carré

Matis à crans !

2008

Sérigraphie sur papier Rivoli 300 g

70 x 50 cm

Achat galerie Sémiose, Paris

Collection Artothèque du Lot –

Département du Lot

© ADAGP, Paris, 2015

Visible aux Ateliers des Arques

Transformé en copiste irrévérencieux, il se réapproprie le Nu bleu de Matisse, redécoupé avec des ciseaux cranteurs à partir d'adhésifs décoratifs au motif d'eau de piscine. La série est présentée en 2013 au MAMAC à Nice dans l'exposition « Bonjour Monsieur Matisse ! » (source [printthingsandbooks](http://printthingsandbooks.com)).

" Il y a des moments où d'une simple idée, ou d'une intuition, on passe à un acte, à un geste. Depuis quelque temps, je « roule » donc dans les sillons de Matisse version papiers découpés, commencé comme une farce, pour un projet de sérigraphie, en reproduisant un « nu » bien connu et diffusé largement sous forme de posters, dans les librairies de nombreux musées (...) Pour reprendre un chemin de travail très archaïque, j'ai convoqué le découpage, mais en utilisant une paire de ciseaux cranteurs. (Ils sont destinés dans leur usage habituel à la couture, afin d'empêcher le tissu de s'effiloche). Pour le plaisir « malin » d'imiter ce découpage dans la couleur, mais en zigzag. Il s'agit d'un travail manuel paramétré pour faire digresser le regard"

(source : Patrice Carré, 2009, documentsdartistes.org)

Guillaume Dégé

Auteur, dessinateur et collectionneur, Guillaume Dégé élabore des séries de dessins et collages aux diverses interprétations. Après des études de chinois en langues Orientales, et en parallèle de ses créations plastiques, Guillaume Dégé fonde la maison d'édition les 4 mers avec Daniel Vincent et illustre régulièrement des colonnes du journal Le Monde.



Guillaume Dégé
Hommage à Monet
2015

Sérigraphie sur papier Rivoli en 3 couleurs
70 x 50 cm

Achat galerie Sémiose, Paris
Collection Artothèque du Lot – Département
du Lot

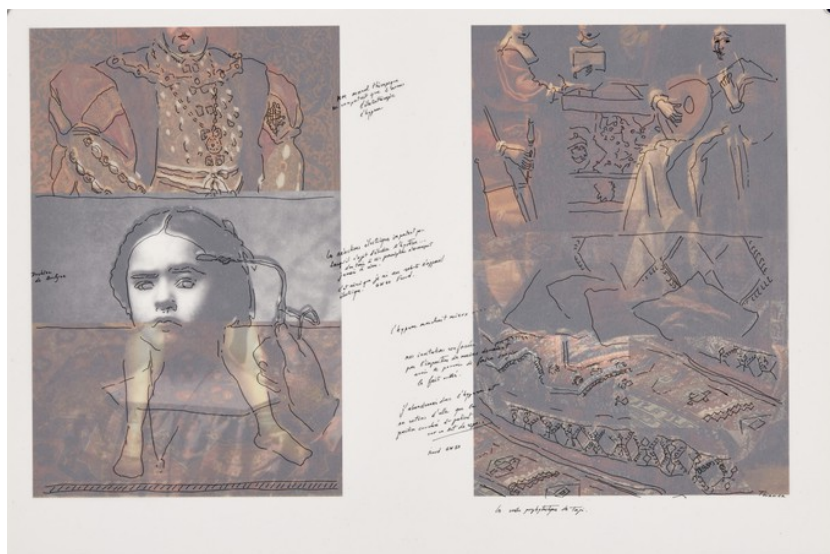
Visible à la médiathèque de Salviac

Hommage à Monet, réalisée en 2015, représente une pie perchée sur un rocher. Aucune autre distraction ne vient troubler l'observation du spectateur, seuls comptent les deux éléments principaux qui paraissent fonctionner comme un rébus, une sorte d'image d'Épinal avec des contours francs se détachant nettement sur le fond neutre. En haut la pie, dont la présence est soutenue par une ligne sure et un ton sépia. En dessous le rocher, dont les stries ondulantes rappellent le mouvement des vagues ou de l'herbe, comme s'il contenait tout le paysage. La technique de la sérigraphie préserve un rendu aux teintes tendres qui évoque l'idée d'un crayonné.

Le titre de l'œuvre de Guillaume Dégé renvoie à Claude Monet, et à son tableau "La Pie". Dans ce paysage d'hiver tout en nuance de blanc daté de 1869, une pie ponctue la scène, perchée sur une barrière comme une note de musique posée sur une portée. Elle est le titre de l'œuvre, alors qu'elle apparaît comme un minuscule élément noir au sein d'un incroyable paysage de neige. Monet s'émancipait totalement de la description pour plonger dans la sensation et créait une rupture entre le sujet et sa représentation. Le choc du tableau fut tel que public et salons en furent indignés. Guillaume Dégé écarte de son travail toute substance impressionniste, mais en ramenant la pie aux devant des regards, comme une icône, il salue l'audace de Monet avec l'élégance sobre qui lui est propre.

Anne Deguelle

Anne Deguelle est née en 1943 à Paris. Aujourd'hui elle vit et travaille à Paris et dans l'Aveyron. Depuis de nombreuses années, Anne Deguelle s'intéresse à la stéréoscopie et aux phénomènes du double. Elle collectionne notamment des diplopies, des impressions sur papier or, des vues stéréoscopiques sur verre et sur papier, des anaglyphes... Grâce à son idée du double, l'artiste se plonge dans le passé, en parcourant de nombreuses grandes figures de l'histoire de l'art. Pour elle, les fragments de mémoires, les photographies, les documents, les récits, les témoignages qui nous montrent ou racontent le passé, prend le statut d'œuvre. Pour rendre compréhensible son idée, elle réalise de multiples interventions dans ce domaine.



Anne Deguelle
Le tapis de Sigmund
2010

Porte-folio de 40 x 60 x 2 cm comprenant 5 impressions sur calque et 5 impressions pigmentaires.

Collection Artothèque du Lot – Département du Lot

Visible à la médiathèque de Salviac

Le portfolio *Le tapis de Sigmund* est issu du travail d'Anne Deguelle intitulé *les Composites*, qui hybride des toiles du 15e, 16e et 17e siècle sur lesquelles figurent des tapis orientaux avec les photographies des tapis de Sigmund Freud. Ces tableaux ont servi de référence pour l'identification stylistique de tapis anciens parfois disparus. Cette classification a été inventée au moment même où le psychanalyste découvrait le monde des rêves et les strates de l'inconscient. Le tissage de ces volontés simultanées d'organiser le chaos trouve aussi un écho dans la photographie de Duchenne de Boulogne et sa tentative de décrypter par électrothérapie l'affect humain. Elles s'entrelacent dans les figures rhétoriques du pouvoir, de la sexualité, de l'argent. Le portfolio est accompagné de notes, citations et investigations autour du tapis de Sigmund Freud inscrites sur des calques, qui se superposent sur les images ou les doublent.

Angela Detanico & Rafael Lain

Nés en 1974 et 1973 au Brésil, vivant à Paris, Angela Detanico et Rafael Lain travaillent ensemble depuis une dizaine d'années. Sur l'invitation des commissaires anglais Penelope Curtis et Stephen Feeke, ils ont présenté l'exposition « Inversed Times » au Musée Zadkine de Paris. Le duo brésilien y ont rendu hommage à Ossip Zadkine autour des liens entre sculpture et texte ainsi que du signe et de sa transcription dans l'espace. Ils explorent avec poésie les frontières du graphisme et de la sémiologie.



Angela Detanico & Rafael Lain

Selected stills : selected sculpture from Ossip Zadkine

2007

Impression photographique jet d'encre sur papier Canson

38 x 58 cm

Collection Artothèque du Lot – Département du Lot

Visible aux Ateliers des Arques

La projection numérique *Selected Sculpture from Ossip Zadkine* représente une pièce de l'artiste, *Déméter*, photographiée numériquement. L'image, convertie au format bitmap à une très basse résolution, est ensuite retravaillée sur Photoshop pour sélectionner les zones noires, c'est-à-dire en creux dans la sculpture. Cette mutation de l'image donne l'illusion de l'animation, et permet, par l'emploi d'une technologie nouvelle, de révéler la méthode ancienne de la taille directe utilisée par le sculpteur, mêlant procédés, caractéristiques plastiques et temporalités. Angela Detanico et Rafael Lain mènent une œuvre singulière qui, sur un mode économe et ludique, met en question ce qui se donne pour évidence dans les représentations conventionnelles et codifiées, aussi usuelles que l'alphabet ou la cartographie, qui irriguent la vie quotidienne.

Jan Dibbets

Des architectures improbables de Saenredam dont on connaît les intérieurs d'églises de la Réforme, Dibbets retient le jeu d'optique, le dédoublement et le prolongement des surfaces. On peut rappeler néanmoins que Saenredam, avec un surprenant sens du volume et de l'objectivité propre au croquis d'architecture, a imaginé ses intérieurs comme des scénographies.



Jan Dibbets
Saenredam-Zadkin
2003

Photographie
60 x 60 cm

Collection Artothèque du Lot – Département du Lot

Visible aux Ateliers des Arques

Alors qu'il peignait d'après nature, il supplée aux limitations imposées par la perception visuelle, en transformant l'espace grâce à de multiples vides et pleins purement fictifs. Dibbets est le débiteur de ce réordonnancement du réel pour atteindre l'équilibre parfait de la composition, sauf qu'à cela s'ajoute un dispositif panoptique qui marque d'autant la réalité de la transformation. À cet égard, les plus beaux travaux présents dans l'atelier de Zadkine, procèdent avec l'œil et pour l'œil qui regarde.

Richard Fauguet

Né à La Châtre (Indre) en 1963, Richard Fauguet fonctionne un peu comme un artiste pirate qui puiserait sa matière première dans l'histoire de l'art, dans le monde domestique, mais aussi et surtout dans l'imaginaire collectif de la culture populaire. Un pirate plus rigolard que méchant qui manie avec dextérité les jeux de langage et les calembours visuels.



Richard Fauguet
Série de 12 figures
1997-2001

Patrons, papier vénilia découpé
Dimensions variables

Collection Les Abattoirs – FRAC Occitanie Toulouse

© Richard Fauguet

Crédit photographique : Grand Rond Production

Visible aux Ateliers des Arques

Avec *Série de 12 figures*, Fauguet reprend 12 silhouettes d'œuvres marquantes de l'histoire de l'art découpées dans du papier Vénilia appliqué en série sur les cimaises. Cette œuvre engage le spectateur à un jeu somme toute assez pédagogique de devinettes.

Yohann Gozard

Yohann Gozard, né le 16 novembre 1977 à Montluçon, est un photographe plasticien français. Le projet développé par Yohann Gozard a interpellé le Département dans sa dimension sociale et graphique. L'artiste a participé en 2013 à une action de sensibilisation à la création contemporaine en collaboration avec La Cuisine, centre d'art et de design, le SPIP du Tarn-et-Garonne (Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation), et la Maison d'arrêt de Montauban, afin de concevoir et formuler ensemble un projet spécifiquement destiné à la population carcérale et adapté aux conditions de détention.



Yohann Gozard
Là-bas si j'y suis 1
2015

Photographie. Digigraphie
50 x 65 cm
Collection Artothèque du Lot –
Département du Lot

Visible à la médiathèque de
Frayssinet-le-Gélat

Le cœur du projet reposait sur la rencontre entre les détenus et l'artiste et sur la mise en place d'un atelier photographique à la Maison d'arrêt de Montauban. L'objectif des ateliers mis en place à cette occasion était d'initier les détenus à la photographie, son histoire, sa technique et ses formes multiples. Les séances sont l'occasion d'échanger et de débattre autour de la notion de paysage, en lien avec le travail de Yohann Gozard.

Les détenus ont dû concevoir la « commande » d'une série de prises de vues réalisées ensuite par l'artiste, hors les murs. *Là-bas si j'y suis 1* est l'une de ces photographies. En franchissant les limites de la prison grâce à cette commande d'images et à l'édition de cartes postales, un support généralement rattaché aux souvenirs, le projet permet de multiples aller-retour symboliques entre les détenus et le monde extérieur de la Maison d'arrêt.

Damien Hustinx

Damien Hustinx, né en 1954 à Liège (Belgique) et mort le 20 octobre 2016 à Namur, est un photographe belge de tendance « plasticienne », qui poursuit depuis le milieu des années 1970 un travail cohérent, cherchant toujours à expérimenter de nouveaux moyens d'expression.

Damien Hustinx compose en recherchant l'effet plastique que peut procurer un détail, un angle de vue d'objets ou de lieux qui, d'emblée, pourraient sembler banals. Sous son objectif, portraits ou paysages prennent une allure particulière parce que soumise à un œil et une lecture critique et ironique tels *l'Urinoir* ou *Au bord d'elle*. Dans les années 1980, le photographe met en scène objets et personnages pour les besoins de la photo, comme ses peintures mortes, reflets de natures mortes célèbres, dont chaque objet est recouvert de ciment gris.



Damien Hustinx
D'après Jean-Baptiste Siméon Chardin (1699-1779)
1986

Tirage noir et blanc
24,2 x 30,5 cm

Collection Les Abattoirs – FRAC Occitanie Toulouse
© droits réservés
Crédit photographique : Grand Rond Production

Visible à la médiathèque de Cazals

Michel Journiac

Dans sa recherche artistique Michel Journiac explore toutes les facettes de l'art. Son œuvre est avant tout celle de l'appropriation, aussi bien du sang, du corps et du culte que du matériau artistique lui-même. Avec *Parodie d'une collection*, l'artiste reprend le principe qui fit la renommée de Daniel Spoerri, à savoir les «tableaux pièges». Ces tableaux consistaient à coller des objets d'une action (un repas) pour les figer à vie sur la toile. Journiac qui reste imprégné par son expérience religieuse et à la suite de sa première *Messe pour un corps*, choisit le thème du repas eucharistique qu'il fige sur un tableau.

Son style propre nous offre un repas eucharistique liés aux objets du quotidien tel qu'un paquet de cigarettes ou un briquet, objets dont la présence à une cérémonie religieuse choque. Dans ce principe, on reconnaît l'œuvre générale de Journiac, qui s'est imposé dans l'Histoire de l'art comme l'un des principaux artistes de l'art corporel.



Michel Journiac
Spoerri, Repas eucharistique
de la série *Parodie d'une collection*
1971

Peinture, Tableau-relief, Calice, hosties, missel, pale, briquet, paquet de cigarettes
Chesterfield sur drap cloué et recouvert de plâtre, monté sur panneau de bois
recouvert de feuilles d'or
80 x 120 x 32 cm

Collection Les Abattoirs - FRAC Occitanie Toulouse

© Adagp, Paris

Crédit photographique : Sylvie Leonard/les Abattoirs

Visible aux Ateliers des Arques

Jean-Noël László

Né à Rio de Janeiro en 1957. Vit et travaille à Toulon.

En 2006, Jean-Noël Laszlo fait appel à ses amis artistes pour réaliser ensemble neuf sérigraphies autour de l'usage du mot et de l'écrit : Jacques Villeglé, Jean-Paul Albinet, Arthur Aeschbacher, Jochen Gerz, Joël Ducorroy, Alain Satie, Marcello Diovatelli, Bartolome Ferrando et Mohammed Rachdi.



Jean-Noël Laszlo
Série *Laszlo remis à neuf* n° 5 /
Joël Ducorroy
2006
Sérigraphie 3 couleurs
65 x 50 cm
Collection Artothèque du Lot –
Département du Lot

Visible aux Ateliers des Arques

Le mot, la lettre, le signe y sont soumis à rudes épreuves : déformations, transformations, étirements, dédoublements... L'ombre des surréalistes, des lettristes, des affichistes n'est jamais loin. La lettre se fait corps, objet, espace. La voilà tantôt discrète, secrète, tantôt braillarde, brillante, tantôt diffuse, étale, tantôt ramassée et trapue.

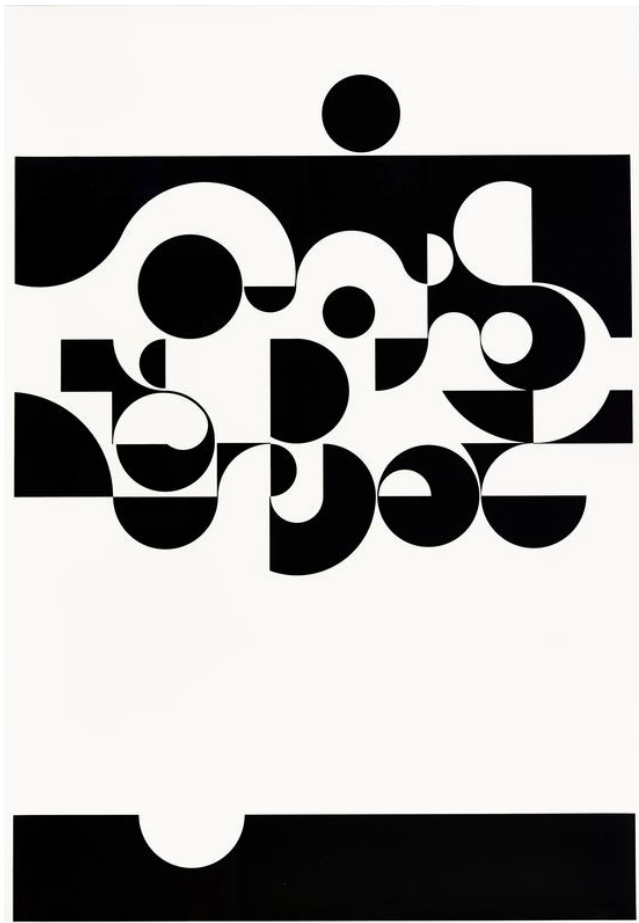
Julio Le Parc

Julio Le Parc (né en 1928 en Argentine, vit et travaille à Cachan) est un personnage emblématique de l'histoire de l'art. En effet, c'est un précurseur de l'art cinétique et de l'Op Art (Optique Art), membre fondateur du G.R.A.V. (Groupe de Recherche d'Art Visuel) et lauréat du grand prix international de peinture de la biennale de Venise en 1966.

Artiste engagé, il fut expulsé de France en mai 1968 pour sa participation à l'atelier populaire et ses manifestations contre les institutions. Défenseur des droits de l'homme, il lutta contre les dictatures d'Amérique latine. Personnalité entière, il refusa en 1972 une rétrospective au musée d'Art moderne de la Ville de Paris en la jouant à pile ou face. Les travaux de Julio Le Parc sur le champ visuel, le mouvement, la lumière ou encore sur le rapport entre l'œuvre et du spectateur, correspondent à des questionnements très contemporains.

L'engagement physique du visiteur, le trouble visuel ou la réduction/ amplification des formes sont des préoccupations capitales pour de nombreux artistes qui aujourd'hui mettent à profit ses recherches. Il s'agit de montrer à quel point la pratique de ce jeune artiste de 84 ans demeure actuelle, de transmettre son esprit de recherche et d'expérimentation et de faire découvrir ou redécouvrir un travail généreux, ludique et visionnaire.

Source : Palais de Tokyo



Julio Le Parc
À partir d'un ciel de Van Gogh
2013
Sérigraphie
147 x 100 cm
Collection Artothèque du Lot –
Département du Lot

Visible aux Ateliers des Arques

Jean-Claude Loubières

Né en 1947 à Mont-Saint-Martin, vit à Paris et dans le Lot.

Artiste avant tout sculpteur, acier émaillé tressé, rame de cire, échelle en étoffe gonflable, les objets de Jean-Claude Loubières cherchent leur apparence dans le quotidien, sans histoire ni appartenance. La nature des matériaux troublant la perception, l'artiste transpose la lisibilité de la forme - aisée si reconnaissable - en une situation d'ambivalence. Pourtant les estampes présentes dans la collection ne relèvent en rien de la sculpture. "La lettre devient l'image, l'image devient un signe" d'après Jean-Claude Loubières, voilà sans doute pourquoi son œuvre *24 Chef d'œuvres* prend son sens, c'est un hommage et une invitation à revenir sur l'histoire de l'art.

24 Chef d'œuvres sont bien réunis ici ; 24 titres de chefs-d'œuvre de la peinture comportant chacun 24 lettres. Ces lettres sont découpées dans de la peau de pamplemousse qui a l'apparence de la peau humaine avec ses pores et a la propriété de sécher en se durcissant. Chaque titre est écrit à la fois avec des lettres « fraîches » puis avec ces mêmes lettres une fois séchées. Les titres en lettres sèches sont imprégnés de paraffine pour en accentuer la netteté, comme au tout début de l'histoire de la photographie. Un double jeu, sur la lettre, les mots et sur l'empreinte du temps.



Jean-Claude Loubières

24 Chef d'œuvres

2011

Impression jet d'encre et jet de
paraffine

50 x 40 cm

Collection Artothèque du Lot –
Département du Lot

Visible aux Ateliers des Arques



Jean-Claude Loubières
La bibliothèque suspendue
2007

18 livres d'artistes uniques – Livres d'artistes, reliure spirale, collage, photographie et dessin

Dimensions variables

Collection Artothèque du Lot – Département du Lot

Visible aux Ateliers des Arques

« L'idée de la "bibliothèque suspendue" vient de deux choses : d'abord le sentiment de frustration que l'on peut éprouver en voyant des livres dans une vitrine, dans un musée ou une bibliothèque : on ne peut pas les toucher, les feuilleter. Ensuite je me suis remémoré l'histoire du "ready-made malheureux" : Marcel Duchamp a offert à sa sœur en 1919 en cadeau de mariage un livre de géométrie, à charge pour elle de l'accrocher à son balcon afin que le vent en tourne les pages. Pour la "bibliothèque suspendue" j'ai donc fait une version « suspensible » de chacun de mes livres. Les livres sont accrochés au plafond à hauteur convenable afin que chacun puisse les consulter à sa guise. »

JC Loubières

Robert Mapplethorpe

Robert Mapplethorpe, né en 1946 à New York et décédé en 1989 à Boston est un photographe américain connu pour ses portraits en noir et blanc très stylisés, ses photos de fleurs et ses nus masculins. Le caractère érotique des œuvres du milieu de sa carrière a déclenché des polémiques sur le financement public de l'art aux États-Unis (« culture wars »).



Robert Mapplethorpe

Patti Smith

1987

Photographie sur papier argentique

92,95 x 91,9 cm

Achat aux Éditions Tristram en 2001

© Robert Mapplethorpe Foundation. Used by permission

Collection Les Abattoirs - FRAC Occitanie Toulouse

Visible à la médiathèque de Cazals

Charlotte Moth

Charlotte Moth est née en 1978 à Carshalton (UK), elle vit et travaille à Paris.

Le sculpteur Jean-Jules Pendariès présenta *Le Répit du Travailleur* au Salon de 1907 où l'œuvre fut acquise par la Ville de Paris. Une rumeur suggère qu'Auguste Rodin s'en serait inspiré pour son célèbre *Penseur*... Ce parallèle n'est sans doute pas entièrement fondé puisque Rodin travaillait déjà cette figure sur la Porte de l'Enfer dans les années 1880. Mais l'existence-même de cette histoire mérite une investigation plus poussée.

Exposée au Petit Palais jusqu'en 1926, la sculpture du *Répit du Travailleur* fut installée sur la place d'Angoulême (aujourd'hui esplanade Roger Linet) devant l'entrée de l'usine Couesnon, une manufacture d'instruments de musique en cuivre. Dix ans plus tard, la Maison des Métallurgistes, haut lieu du syndicalisme et du militantisme, y est inaugurée. Jusqu'à ce jour, et toujours autant depuis la transformation du bâtiment en Etablissement culturel de la Ville de Paris, ce monument public dédié aux efforts physiques et mentaux du labeur ne pourrait avoir de meilleur emplacement, géographique et symbolique.

Penser le travail et travailler la pensée s'envisage comme une mise en lumière de cette sculpture publique mal connue dans l'histoire de l'art mais très intégrée et appréciée dans son environnement local. L'hommage au monde du travail est finalement peut-être accentué par le fait que le Travailleur perde régulièrement son outil - la pioche - pour un dialogue d'autant plus proche avec le Penseur. La distinction entre l'intellectuel et le manuel se dissipe dans la fiction de cette œuvre d'art, comme dans la réalité.

Caroline Hancock



Charlotte Moth

Penser le travail et travailler la pensée

2013

6 Photolithographies

40 x 60 cm

Production Artothèque du Lot sur proposition des Ateliers des Arques

Collection Artothèque du Lot – Département du Lot

© ADAGP, Paris, 2015 ; Galerie Marcelle Alix

Visible à la médiathèque de Frayssinet-le-Gélat

Stéphane Pencreac'h

Stéphane Pencreac'h, né en 1970 à Paris, est un peintre français.

Cet artiste réfléchit à la représentation des événements politiques et sociaux qui bouleversent nos sociétés. Il renoue avec la grande tradition de la peinture d'histoire et du monument, et cherche à fonder une expérience esthétique nouvelle.

Plaçant la figure humaine au centre de ses compositions, il déploie dans de grands polyptyques et dans une sculpture monumentale, les théâtres urbains de ces bouleversements. En 2015, une exposition monographique de l'artiste à l'Institut du Monde Arabe à Paris s'est articulée autour de trois moments de l'histoire contemporaine : le Printemps arabe porteur d'espoir et de désillusion, le conflit syrien, avec son cortège de drames humains, jusqu'aux journées tragiques qui ont touché Paris, en janvier 2015. C'est le rassemblement citoyen du 11 janvier 2015 qui a donné vie à une peinture en triptyque puis à l'édition d'une lithographie.



Stéphane Pencreac'h

11 janvier 2015

2015

Estampe. Lithographie sur BSK Rives 270g

105 x 75 cm

Collection Artothèque du Lot – Département du Lot

Visible à la médiathèque de Salviac

Ernest Pignon-Ernest

Ernest Pignon-Ernest est un artiste plasticien né en 1942 à Nice.
Il vit et travaille à Paris et à Ivry où il a son atelier.

Depuis vingt-cinq ans, cet artiste réalise des interventions urbaines. Il procède chaque fois de la même manière. Il choisit une ville, par hasard, par défi ou par nécessité. Il marche longtemps, de jour et de nuit, dans les rues. Il s'imprègne des odeurs, des bruits, des couleurs, des matières qui l'entourent. Il s'immerge ensuite dans les livres, les récits, les romans qui parlent de l'histoire et des légendes qui s'y rattachent. A Naples comme dans d'autres lieux, Ernest Pignon-Ernest a dû résoudre les mêmes problèmes plastiques : réaliser ses dessins en pensant constamment à leur inscription dans la rue.

Cela nécessite une totale recomposition par rapport au modèle de départ. Il lui faut en effet réinventer la construction interne du tableau, prendre en compte l'espace qui l'accueille, le plan du mur mais aussi la complexité d'approche des passants. Car, comme un metteur en scène, il organise à l'avance la rencontre entre le spectateur et l'image : sa découverte peut être brutale ou progressive, elle a lieu au détour d'une rue ou dans la continuité d'une trajectoire. Cette volonté d'établir un contact direct avec le public à travers une mise en scène d'images fortes, chargées de révéler la part d'ombre, la mémoire ou le non-dit d'un lieu caractérise la démarche de l'artiste.



50
60
Ernest Pignon-Ernest
Salomé
2001

Ernest Pignon-Ernest

Salomé

2001

Gravure et Photographie

60 x 29 cm

Édité par Lelong édition. Paris

Collection Artothèque du Lot – Département
du Lot

Visible à la médiathèque de Salviac

Présence Panchounette

Présence Panchounette est un collectif d'artistes bordelais, actif de 1968 à 1990.

« Tout est comme avant » pouvait-on lire sur les murs de la Sorbonne en 1968. Première trace provocatrice autant que potache du collectif bordelais Présence Panchounette qui partira en guerre contre le monde de l'art de 1969 à 1990 à coup de tracts, de lettres irrévérencieuses ou d'interventions foutraques. Le groupe étend rapidement son action à la scène artistique internationale dont il pointe avec un jovial acharnement les hypocrisies esthétiques et les tabous idéologiques.

Célébrant « l'esprit chounette », faisant l'apologie du pire, du banal ou du vulgaire contre le sérieux de la « modernité », le collectif prend le contre-pied des valeurs et du goût défendus par les milieux culturels les plus influents de l'époque. Précurseurs inventifs d'un Art postcolonial autant que de nouvelles formes inexplorées comme l'odeur où le vin, Présence Panchounette n'hésitera pas à faire des allers-retour dans l'histoire de l'art pour rendre des hommages grinçants aux artistes. Les fanfaronnades du collectif bordelais anticiperont ainsi des mouvements propres aux années 80 comme l'appropriation ou l'art néo-conceptuel qui, eux, trouveront bel et bien leur place dans les généalogies historiques.



Présence Panchounette

La dégénérescence guette les avant-gardes

1983

Installation Table à repasser métallique pliante, tissu, sweat-shirt Picasso, fer à repasser Calor cloué à la Man Ray de 13 clous de semence de tapissier

137 x 136 x 40 cm

© droits réservés

Crédit photographique : Cédrick Eymenier

Collection Les Abattoirs - FRAC Occitanie Toulouse

Visible aux Ateliers des Arques

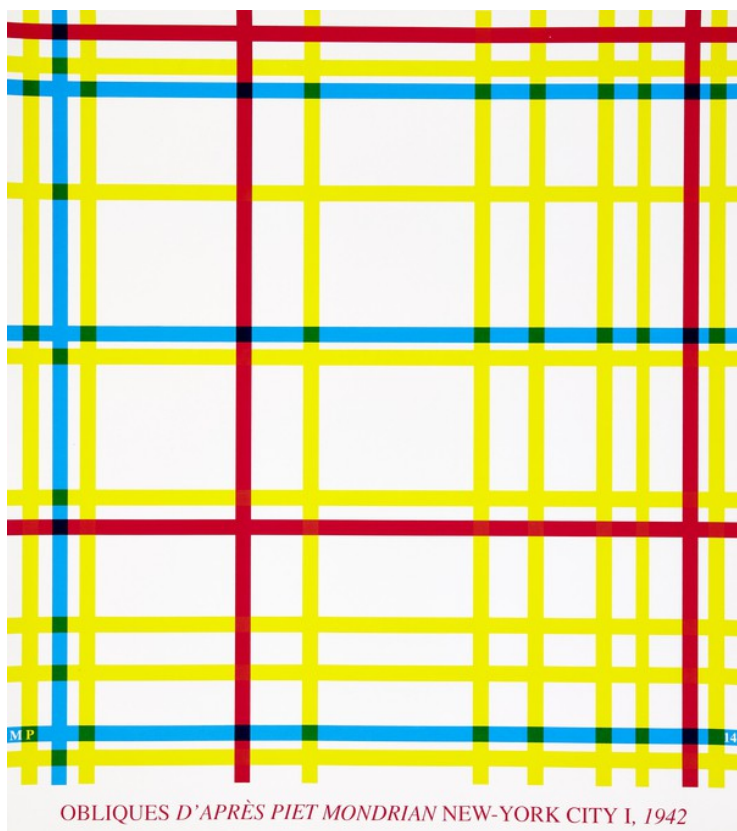
Mathieu Provansal

Mathieu Provansal, né en 1970 à Marseille, vit et travaille à Cruéjouls, France.

Sculpteur, photographe, écrivain, pour Mathieu Provansal tout est matière à rechercher le plus petit dénominateur commun entre l'art et la vie, à relier les êtres, les choses et les représentations. L'œuvre *Obliques, d'après P. Mondrian, New-York City, 1, 1942* de Mathieu Provansal s'inspire du travail de Mondrian.

"Entre 1910 et sa mort en 1944, Piet Mondrian a progressivement épuré son œuvre. Obliques et courbes disparaissent vers 1914, puis c'est au tour des demi-teintes ; règnent alors les tons primaires, l'équerre, l'aplomb, le noir, le blanc, la ligne et le rectangle. En proposant cette impression d'un tableau de l'ultime période, j'emploie la transparence propre au médium sérigraphique, soulignant, par la force des choses, le distinguo entre la couleur des peintres et celle des imprimeurs. En supposant la superposition de lignes qui chez Mondrian se coupent, j'opte pour le mélange qui est une faculté de la peinture afin d'obtenir un jeu de nuances : vert, orangé, pourpre. C'est autant de jalons qui se comportent dans le champ composé du tableau comme des fuyantes, d'où ce titre : Obliques."

Mathieu Provansal



Mathieu Provansal
Obliques, d'après P. Mondrian,
New-York City, 1, 1942
2014
Estampe
Collection Artothèque du Lot –
Département du Lot

Visible aux Ateliers des Arques

Guillaume Robert

«Ma pratique se développe par projets. Je suis adepte du pas de côté, j'explore des formes variées, souvent transversales, traversé par le souci d'embrasser ce qui nous fait un monde (langage, histoire, politique, science, représentation, perception...). Mon travail s'est développé à partir de la vidéographie, une pratique qui depuis quelques années s'ouvre à l'objet, à l'installation, au texte, au son ou la photographie. Je convoque des matériaux et des contextes spécifiques. Je m'appuie sur des formes scénarisées de processus de création qui se résolvent via l'invitation lancée à un garagiste, un géophysicien, un forgeron, un apiculteur, un musicien...»

Il existe une entrée «Peintre au cinéma» dans Wikipédia. Cette figure est un genre en soi qui ne déroge pas à certaines règles: l'artiste individualiste, bohème ou dandy, obsédé par la création, asocial, charmeur ou odieux, toujours incontrôlable. La représentation du peintre ne date pas du cinéma, elle est ancrée dans l'histoire de la peinture même. Ainsi, dans l'autoportrait *Bonjour Monsieur Courbet*, Courbet se peint rencontrant sur un sentier du Doubs quelques citoyens d'Ornans. Ces représentations filmiques ou picturales sont toujours l'occasion de témoigner d'un contexte, milieu social, paysages, vie quotidienne ; une façon de montrer, tout en faisant œuvre, ce qui entoure le peintre, dessine sa biographie et vient nourrir sa création, devient motif dans sa pratique.

Le projet *Bonjour Monsieur Renaud* entend jouer avec ces codes afin de s'appropriier l'activité, la vie, le territoire sur lequel évolue Jean-Xavier Renaud, peintre contemporain. Une façon libre et expérimentale de redoubler sa pratique. Le film, et les photographies l'accompagnant, n'ont pas pour finalité une pédagogie du travail de Jean-Xavier Renaud (pas plus que sa trahison), mais la création d'une écriture vidéographique qui rend poreuse et incertaine la frontière entre documentaire et fiction.

Guillaume Robert



Guillaume Robert
*Dans la serre : Bonjour Monsieur
Renaud*
2014
Tirage FineArt sur Hahnemühle
Photographie
60 x 80 cm
Collection Artothèque du Lot –
Département du Lot

Visible à la médiathèque de
Salviac

Jean Sabrier

Jean Sabrier est un artiste français né en 1951 et vivant à Bordeaux.

(...) C'est à travers Alain Jouffroy que Jean Sabrier rencontre le Surréalisme. Jeune peintre, à la vue d'une série de catalogues de Bram Van Velde il décide d'abandonner la peinture. Le Surréalisme l'incite à concilier la poésie et certaines formes de littérature et de peinture. André Masson, Leonora Carrington sont parmi les artistes qui l'émeuvent le plus. Plus tard – dès les années soixante-dix – c'est Marcel Duchamp qui retiendra le plus son intérêt. Je m'arrêterai ici à un seul aspect de l'activité artistique de Sabrier, celui inspiré par les œuvres optiques-cinétiques de Marcel Duchamp.

Nul doute que ce désir spéculatif de recherche incitera Jean Sabrier à explorer, à son tour, un monde où l'artiste donne à voir au spectateur l'illusion de la profondeur grâce à un artifice optique ou cinétique.

Extrait du texte de Arturo Schwarz, Documents d'artistes Aquitaine, 2012



Jean Sabrier
Retable d'étable
1991

Bouteille, photographie avec montage
33,5 x 65 x 50 cm

© Jean Sabrier

Crédit photographique : Cédrick Eymenier
Collection Les Abattoirs - FRAC Occitanie Toulouse

Visible aux Ateliers des Arques

Denis Savary

Dans ses dernières réalisations, Denis Savary interroge la notion "d'après", celle qui étend son large spectre de l'hommage à la réappropriation, en passant par la filiation, l'échange, la relecture et le détournement. L'artiste entame une réflexion sur la notion d'auteur en essayant de saisir l'état d'esprit dans lequel des œuvres ont pu voir le jour et en établissant de fait un dialogue avec d'autres artistes, ceux de sa génération mais aussi ceux des siècles passés. Dans l'œuvre réalisée d'après Félix Vallotton, il puise dans les "repentirs" de cet artiste en récupérant les bois de la série de gravures intitulée "Intimité". Vallotton avait décidé de détruire ces pièces et de ne conserver qu'un fragment de chacune d'elle pour réaliser un puzzle. Denis Savary expose l'image disparue et résiduelle, celle oblitérée et écartée par Vallotton, mais qui constitue paradoxalement la partie la plus complète et informative.



Denis Savary,
Le Mensonge
Œuvre appartenant à la série *Intimités*
2007
Sérigraphie sur papier Velin
25 x 32,5 cm

Collection Artothèque du Lot – Département du Lot

Visible aux Ateliers des Arques

Karine Veyres

"Je propose dans cette série trois versions de l'image du couple qui parle de la relation à l'autre, du déplacement du face-à-face vers la fusion. J'opère un rapprochement, celui du Duc et de la Duchesse d'Urbino de Piero Della Francesca, couple mystérieux du XVe siècle, presque énigmatique à mes yeux. Je « brode » par de petits points rouges les profils de cette femme et de cet homme si longtemps éloignés l'un de l'autre. L'opération de rapprochement fait basculer le couple dans une autre temporalité, la nôtre."

Karine Veyres



Karine Veyres
Rapprochement
2012

Sérigraphie
50 x 40 cm

Collection Artothèque du Lot – Département du Lot

Visible à la médiathèque de Salviac

Exposition conçue en partenariat avec Les Abattoirs – Frac Occitanie Toulouse et l'Artothèque du Lot

Partenaires financiers

Les Ateliers des Arques sont financés par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Occitanie Toulouse, la Région Occitanie Pyrénées - Méditerranée, le Département du Lot, la Communauté de Communes Cazals-Salviac et la Mairie des Arques.

Les Ateliers des Arques reçoivent le soutien du Crédit Agricole Nord Midi-Pyrénées.

Les Ateliers des Arques sont membres de Arts en résidence, réseau national de résidences d'artistes et du LMAC, le laboratoire des médiations en art contemporain de la Région Occitanie.

Contact

Les Ateliers des Arques, résidence d'artistes
Le Presbytère
46250 LES ARQUES
05 65 22 81 70
ateliersdesarques@gmail.com

Administration
anais.ateliersdesarques@gmail.com

Médiation / communication
clemence.ateliersdesarques@gmail.com